

414 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
ma son bataillon suivant le terrain, faisant le premier & le dernier rang des Soldats armez de piques & d'épées, pour faire tête devant & derriere, durant que les Arquebusiers tiroient aux fenêtres & aux terrasses. Il luy fut impossible d'avertir le General du danger où il se trouvoit: & Cortez n'ayant point d'avis, ne crut pas que ce Capitaine eût besoin de secours, supposant qu'il avoit assez de forces pour exécuter l'ordre qu'on luy avoit donné. Néanmoins la chaleur du combat ne dura pas long-tems, parce que les Indiens chargerent confusément; en sorte que le trop grand nombre leur ôtoit l'usage de leurs armes; ou qu'ils perdirent tant de monde à la premiere attaque, que les autres se retirerent à une distance où ils ne pouvoient offenser les nôtres, ni en être offenzés. Les Arquebusiers eurent bien-tôt nettoïé les terrasses: & Ordaz, qui venoit seulement pour reconnoître, & qui ne jugeoit pas à propos de s'engager plus avant, voïant que les ennemis l'entouroient de loin, sans combattre autrement que par des cris & des menaces, se resolut de s'ouvrir à coups d'épée, le chemin de sa retraite: sur quoy il donna ses ordres, gardant la même forme de bataille; & fit charger vigoureusement ceux qui occupoient la rue qui conduisoit au quartier des Espagnols, au même-tems qu'on repoussoit les autres qui s'avançoient à l'avant-garde, & qu'on tiroit à ceux qui se découvroient au haut des maisons. Ainsi ce Capitaine fit sa retraite avec beaucoup de peine; & elle luy coûta du sang, luy-même ayant été blessé, avec la plus grande partie de ses Compagnons. Il en mourut huit sur la place; & peut-être étoient-ils de la troupe des Tlascalteques, puisqu'on n'a parlé que d'un Espagnol, qui se signala fort en cette rencontre, & qui mourut en faisant son devoir avec beaucoup de gloire. Diaz rapporte les exploits de ce brave homme, & dit qu'il se nommoit Lezcano. Les autres Auteurs n'en ont rien dit, & l'on ne sçait point son vrai nom, qui meritoit d'être connu de la posterité, qui doit néanmoins honorer sous ce surnom la memoire de ce vaillant Soldat. Cortez connut par ce succez, qu'il n'étoit pas tems d'avancer des propositions, qui en diminuant la reputation de ses forces, augmenteroient l'insolence des revoltés. Il resolut de leur laisser souhaiter d'eux-mêmes la paix, avant que de la proposer; &

D U M E X I Q U E. LIVRE IV. 415  
voulant leur inspirer le desir du repos par la rigueur du châ-  
timent, il se preparoit à entrer dans la Ville, avec la plus  
grande partie de son armée. Le General n'avoit alors per-  
sonne dont il pût se servir pour insinuer un accommodement:  
Morezuma se défioit de son autorité, & craignoit une deso-  
beïssance de la part de ses Sujets; & entre ces rebelles il n'y  
avoit ni commandement, ni obeïssance. Tous commandoient,  
& personne ne vouloit obeïr: c'étoit un amas confus, sans  
gouvernement & sans distinction, composé de Noblesse &  
de Peuple. Cortez souhaitoit ardemment de prendre les voies  
de la douceur, & il ne desespéroit pas d'y parvenir; mais il  
croïoit devoir la faire attendre, avant que d'emploier la per-  
suasion: en quoy il se gouvernoit comme un Capitaine sage  
& adroit; parce qu'il n'est ni sûr, ni avantageux, d'opposer  
la raison desarmée, à l'impetuosité d'un Peuple seditieux; puis-  
qu'elle ne fait, pour ainsi dire, que begaier, lorsqu'elle n'est  
point soutenuë par les armes; & que le Peuple est un monstre  
inexorable, à qui les oreilles manquent, quoyqu'il ait une in-  
finité de têtes.

### CHAPITRE XIII.

*Les Mexicains attaquent le quartier des Espagnols, &  
sont repoussez. Cortez fait deux sorties contre eux;  
& quoyqu'il les eût batus en ces deux rencontres, il  
void peu d'esperance de les reduire.*

**L**Es Mexicains poursuivirent vivement Ordaz & sa troupe: ils traitoient sa retraite de fuite; & ils poufferent leur vic-  
toire pretenduë avec une fureur aveugle, qui dura jusqu'à ce  
que l'artillerie du quartier l'arrêta, malgré eux. Le carnage  
qu'elle fit dans leurs troupes, les obligea à reculer, autant  
qu'il étoit nécessaire pour s'éloigner du peril: néanmoins  
ils firent alte à la vûë des Espagnols; & on connut par leur  
silence, & par la diligence dont ils userent à se rassembler &

à se mettre en ordre, qu'ils vouloient passer à quelque nouvelle entreprise.

Leur dessein étoit de donner un assaut general au quartier; & en peu de tems toutes les ruës des environs parurent couvertes de gens en armes. Leurs timbales & leurs cors donnerent, un moment après, le signal du combat; & tous ces mutins s'avancerent en même-tems, avec une égale précipitation. Ils avoient mis à l'avant-garde plusieurs troupes d'Archers, qui en tirant aux creneaux, devoient faciliter les approches. Les décharges qu'ils faisoient étoient si épaisses, & si souvent répétées, durant que les Soldats destinez à l'assaut passoient entre leurs rangs, que nos gens qui défendoient les murailles, en furent embarrassés; aiant une extrême peine à songer en même-tems à se défendre, & à repousser les ennemis. Le quartier fut presque inondé de la quantité des fleches; & cette façon de parler ne doit point paroître trop hardie, puisqu'il fut nécessaire d'employer plusieurs personnes à ramasser ces fleches, qui nuisoient une seconde fois aux Espagnols, en bouchant les passages qui conduisoient aux remparts. L'artillerie & les Arquebusiers faisoient un terrible carnage parmi ces revoltés; mais ils étoient si déterminés à mourir, ou à vaincre, qu'ils couroient en foule remplir le vuide que les morts avoient laissé: & ils se seroient courageusement, en foulant indifferemment les blessés & les morts.

Plusieurs en vinrent jusques à se pousser sous le canon, où avec une obstination inconcevable, ils tâchoient de rompre les portes & d'abattre les murs avec leurs haches garnies de pierre à fuzil. Quelques-uns élevez sur les épaules de leurs compagnons, cherchoient à en venir aux mains à la portée de leurs armes. D'autres se servoient de leurs piques comme d'échelles pour monter aux fenêtres & aux terrasses. Tous, enfin se lançoient au fer & au feu, comme des bêtes farouches, dans l'excez de leur rage: & ces actions d'une témérité brutale, auroient pu passer pour des proüesses éclatantes, si la valeur y avoit pris autant de part que la férocité.

A la fin les ennemis repoussés par tout, se retirèrent aux ruës de traverse, pour se mettre à couvert. Ils s'y maintinrent jusques à ce que la nuit les separa; parce qu'ils n'avoient pas accoûtumé

accoûtumé de combattre durant l'absence du Soleil; mais sans donner aucunes marques qui pussent faire esperer qu'ils renonceroient à leur entreprise: au contraire, ils eurent la hardisse de venir troubler le repos des Espagnols, en mettant le feu en plusieurs endroits du quartier; soit qu'ils l'eussent jeté en s'attachant aux portes & aux fenêtres, à la faveur de l'obscurité; soit qu'ils se fussent servis de leurs fleches, en les chargeant de feux d'artifice: ce qui paroît plus vrai-semblable, parce que la flâme s'empara en un moment de tout le logis, avec tant de fureur, qu'on fut obligé, pour la couper, d'en abatre une partie, & ensuite de travailler à mettre en défense les brèches qu'on avoit faites pour empêcher la communication de cet incendie; & cette fatigue occupa la meilleure partie de la nuit.

Le jour paroissoit à peine, lorsque les ennemis revinrent, sans oser s'approcher des murs. Ils se contenterent de provoquer les Espagnols à quitter leurs remparts, en les appelant au combat par de grandes injures. Ils les traitoient de lâches & de poltrons, parce qu'ils ne se défendoient qu'à l'abri de leurs murailles: & le General, qui avoit déjà résolu de faire une sortie, prit l'occasion de ce défi pour animer ses Soldats. Il les prépara par un petit discours, à se venger de ces injures; & forma, sans perdre de tems, trois bataillons, d'autant de Soldats qu'il le jugea à propos, donnant à chacun plus d'Espagnols, que de Tlascalteques. Deux de ces bataillons devoient nettoier les ruës de traverse: & le troisieme, où Cortez marchoit en personne, suivi des plus braves Soldats de son armée, fit son attaque par la ruë de Tacuba, où le gros des ennemis paroissoit. Le General disposa ses rangs, & distribua les armes selon le besoin qu'on avoit de combattre en tête & des deux côtes, sur le modele de ce qu'Ordaz avoit pratiqué en sa retraite; jugeant que ce qui avoit mérité ses louanges, étoit digne de son imitation; ce qui étoit la marque d'une ame noble & élevée: sachant d'ailleurs les risques où les Commandans s'exposent, lorsqu'ils dédaignent de suivre les traces qui leur ont été fraïées par les subalternes; puisqu'on n'est pas peu éloigné de commettre des fautes, lorsqu'on pretend se distinguer de ceux qui ont bien fait.

Les trois bataillons chargerent en même tems ; & les ennemis reçurent cette première charge sans s'étonner, & sans perdre le terrain. Ils la soutinrent, & attaquèrent même, jusqu'à en venir aux coups de main, & aux prises. Ils escrimoient de leurs massues, & de leurs épées de bois, avec une furie desesperée. Ils se pouffoient à corps perdu dans les piques & dans les épées, afin de donner leur coup aux dépens de leur vie. Les Arquebusiers qui avoient leur emploi marqué contre les fenêtres & les terrasses, ne pouvoient empêcher la grêle des pierres, parce que les Mexicains les jettoient sans se montrer ; & il falut mettre le feu à quelques maisons, afin de faire cesser cette ennuyeuse hostilité.

Enfin les rebelles cederent à l'effort des Espagnols ; mais en lâchant le pied, ils rompoient les ponts qui étoient sur les canaux, & faisoient tête de l'autre côté, obligeant à remplir ces canaux en combattant toujours, afin de suivre la victoire. Ceux qui étoient destinez à donner par les rues de traverse, chargerent cette multitude de Peuple qui les occupoit, avec tant de vigueur, que le General se vid hors de danger d'être envelopé par derriere, & n'eut affaire qu'aux ennemis qu'il avoit en tête ; jusques à ce qu'ayant rencontré une place assez étendue, les trois bataillons se joignirent, & pouffèrent les Indiens, qui tournerent le dos confusément, & avec la même impetuosité qu'ils avoient été au combat.

Cortez ne permit pas qu'on pouffât la victoire jusqu'à une entière destruction de ces Sujets de Motezuma, qui fuïoient de tous côtez en desordre ; & son cœur ne put souffrir qu'on l'achevât, en répandant encore le sang de ces miserables, qu'il croïoit assez punis de leur insolence par ce châtement. Il rappella ses Soldats, & se retira, sans trouver aucune opposition qui l'engageât à un nouveau combat. Les Espagnols perdirent douze de leurs Compagnons en cette occasion ; & ils eurent un grand nombre de bleffez de coups de pierre ou de fleche, & personne de coups de main. Du côté des Mexicains, le nombre des morts fut si grand, que les corps qu'ils ne pûrent retirer, emplissoient les rues, après avoir teint les canaux de leur sang. Le combat dura toute la matinée ; & les Espagnols se virent quelques fois extrêmement pressezz.

Neanmoins, l'heureux succes de cette journée fut entièrement dû à leur valeur, à leur experience, & à leur discipline militaire. Aucun d'eux ne se distingua, parce qu'ils se signalerent tous également, les Soldats ainsi que les Capitaines ; & que leurs exploits s'effacerent reciproquement les uns les autres. Les Tlascalteques, à leur imitation, parurent vaillans sans emportement ; & Cortez conduisit cette action en brave & prudent Capitaine, courant de tous côtez, & toujours avec plus d'ardeur où le peril étoit le plus grand, l'épée dans le ventre des ennemis, l'œil sur ses Soldats, & l'esprit present à tout : laissant en doute si sa hardiesse avoit plus contribué à la victoire, que son admirable conduite ; car il possédoit en un souverain degré ces deux vertus, que l'on souhaite sans distinction, & qui concourent sans preference dans un grand Capitaine.

Il falut donner quelque tems au repos des Soldats, & à penser les bleffez, durant trois ou quatre jours, où on songea seulement à la défense du quartier, qui eut toujours à sa vûe l'armée des revoltéz, qui luy donnerent quelques legeres attaques, en se presentant, & tournant le dos avec la même facilité. Durant cet intervalle, le General voulut tenter quelques moïens pour obtenir la paix, en faisant proposer divers partis par des Officiers de Motezuma, qu'il laissa sortir. Cependant il n'oubloit pas de prendre d'autres mesures pour la guerre : il fit construire quatre tours ou châteaux de bois, qu'on menoit aisément sur des rouës ; afin de s'en servir, s'il se presentoit quelque occasion de faire une nouvelle sortie. Chaque tour, qui pouvoit contenir vingt ou trente hommes, avoit son premier plancher garni de fortes planches, contre les pierres qu'on jettoit du haut des terrasses, & les côtez étoient percez de plusieurs trous, par lesquels on pouvoit tirer sans se découvrir, à la façon des mantelets dont on se sert à la guerre, par aller saper les murs d'une place. Cette invention parut alors fort propre à garentir les Soldats qui devoient mettre le feu aux maisons, & rompre les tranchées qui traversoient les rues ; & l'on ne sçait si Cortez n'eut point encore dessein d'épouventer les ennemis, par la nouveauté de ces machines roulantes.

De tous ces Officiers qui étoient sortis pour faire des pro-

positions d'accommodement, les uns revinrent assez maltraités, & les autres demeurèrent avec les rebelles. Motezuma en fut extrêmement irrité: il souhaitoit passionnément la réduction de ses Sujets; cachant d'ailleurs, avec un artifice aisé à pénétrer, la crainte qu'il avoit qu'ils n'achevassent de perdre le respect dû à son autorité. Cependant on faisoit dans la Ville de nouveaux apprêts pour la guerre: les Seigneurs qui favorisoient la rebellion, avoient appelé leurs Sujets; & les forces des ennemis s'augmentoient à tous momens. Ils ne cessôient point de provoquer les Espagnols dans leur quartier, où les Soldats se laissoient d'endurer cette embarrassante répétition de cris & de fleches, qui ne laissoient pas d'irriter leur patience, quoyque le vent en emportât la plus grande partie.

Le General trouvant les Espagnols en cette disposition, résolut, suivant l'avis de ses Capitaines & l'approbation de l'Empereur, de faire une nouvelle sortie contre les Mexicains. Il mena avec soi, la plus grande partie des Espagnols, & jusqu'à deux mille Tlascalteques, quelques pieces de canon, & les machines bien garnies; outre des chevaux qu'on menoit en main, afin de s'en servir quand la commodité du terrain le permettroit. Tout étoit alors en un profond silence; mais à peine eut-on commencé la marche, que l'on reconnut la difficulté de l'entreprise, aux cris effroyables de cette multitude, qui répondoient à l'horrible tonnerre des timbales & des cors. Les ennemis n'attendirent point qu'on les attaquât, & vinrent au-devant des Espagnols, avec une résolution surprenante, & beaucoup plus d'ordre qu'ils n'avoient accoutumé d'en garder. Ils donnerent & reçurent la première charge, sans perdre leurs rangs, & sans témoigner trop de précipitation: néanmoins ils s'aperçurent bien-tôt de la perte qu'ils faisoient; sur quoy ils firent une retraite en forme, jusqu'aux premiers remparts qui traversoient les rues, où ces rebelles recommencèrent à combattre avec tant d'opiniâtreté, qu'il falut faire avancer quelques pieces d'artillerie, afin de les chasser de ces postes. Tous les ponts des canaux étoient levez, auprès des endroits destinez à leur retraite: ainsi la difficulté redoubloit à tous momens, & on ne trouvoit point de lieu pour les charger à découvert. Il parut ce jour-là, que leurs mouvemens

étoient conduits avec plus de justesse, qu'on n'en remarque ordinairement dans les tumultes populaires. Ils tiroient tous ensemble, & fort bas, afin de ne point perdre leur coup dans la résistance des armes: ils défendoient leurs postes sans confusion, & s'en retiroient sans désordre; jusques à mettre des gens dans les canaux, qui perçoient en nageant les Espagnols, à grands coups de pique. Ce qu'ils firent encore fort bien, fut de mettre sur les terrasses, des pierres d'une pesanteur énorme, afin d'écraser les châteaux de bois; & ils en vinrent à bout, en les brisant en mille pieces. Toutes ces actions faisoient connoître que les rebelles avoient quelqu'un qui commandoit: car ils s'animoient, & se soutenoient à propos; & on découvroit quelques traces d'obéissance, entre les déreglemens de cette multitude.

On combatit durant la plus grande partie du jour, les Espagnols & leurs alliez étant réduits à gagner le terrain, de tranchée en tranchée. La Ville en souffrit beaucoup: on y brûla plusieurs maisons: & les Mexicains y versèrent plus de sang qu'aux deux occasions précédentes, parce qu'ils s'approchèrent de plus près du feu du canon & de la mousqueterie; soit qu'ils n'eussent pas la liberté de fuir, comme ils avoient accoutumé; ou qu'ils en eussent été empêchez par l'obstacle de leurs remparts.

La nuit s'approchoit: & le General voyant, avec quelque chagrin, qu'il étoit engagé mal à propos à une chicane inutile, en gagnant pied à pied des postes qu'il ne vouloit pas garder, retourna en son logement; laissant, à dire vrai, la sedition plus irritée, que punie. Il perdit jusques à quarante Soldats, la plupart Tlascalteques: & plus de cinquante Espagnols se retirèrent blessez, ou maltraités. Cortez même eut un coup de fleche à la main gauche; mais il portoit alors dans l'ame une plaie plus profonde, ayant reconnu en cette rencontre, qu'il étoit impossible de continuer la guerre avec des forces si inégales, sans perdre son armée, ou sa réputation. Ce fut pour la première fois que l'esperance luy manqua: cette nouveauté surprit son courage, & fit souffrir sa constance. Il s'enferma dans son appartement, afin de se donner tout entier aux reflexions, quoyqu'il prit le pretexte de sa blessure. Le General y trouva de quoy exercer sa raison, durant la

422 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
meilleure partie de la nuit : il sentoit un extrême déplaisir, d'être obligé à sortir de Mexique ; & il ne voïoit point de moïen pour s'y maintenir. Il cherchoit à lutter contre les difficultez ; & alors il voïoit que le bon sens étoit du parti de la défiance. Ainsi sa valeur contestoit contre son jugement ; mais tout cela n'étoit qu'une dispute sans conclusion , où les conseils de la prudence devenoient fâcheux & importuns , & qui luy apprit ce qu'il coûte à être détrompé , avant qu'on en tire aucun avantage.

#### CHAPITRE XIV.

*Moteczuma exhorte Cortez à se retirer. Ce General luy offre de sortir , aussi-tôt que ses Sujets auront quitté les armes. Ils donnent un autre assaut au quartier. Moteczuma leur parle de dessus la muraille, & est blessé , sans pouvoir les reduire.*

**M**oteczuma n'eut pas une meilleure nuit : son esprit flottant en de terribles inquietudes , luy representoit l'infidélité de ses Sujets , & déchiroit son cœur par des mouvemens contraires , qui forçoient , ou flatoient successivement son inclination. La colere le pouffoit à la vengeance ; la crainte à la moderation ; & l'orgueil heurtoit toutes les autres passions. Il monta ce jour-là sur la plus haute tour du quartier des Espagnols , d'où il reconnut entre les rebelles le Seigneur d'Iztapalapa , & d'autres Princes qui pouvoient aspirer à l'Empire. Moteczuma les vid courir de tous côtez , animer les Mexicains , & les conduire avec ordre ; & il n'avoit point encore éprouvé une pareille insolence de la part de sa Noblesse. Son chagrin & sa jalousie augmentèrent en même-tems ; mais la colere prit le dessus , suivant les premiers mouvemens de son naturel , qui le pouffoit à répandre du sang pour se vanger. Neanmoins , faisant reflexion sur les difficultez qui se presentoient , & voïant que le Peuple soulevé faisoit un corps considerable , qui marquoit une conspiration for-

D U M E X I Q U E . L I V R E I V . 423  
née , & conduite avec ordre , il tomba dans l'abatement , demeurant sans action , & sans imaginer aucun remede à ce mal ; en sorte que l'étonnement & la foiblesse étouferent les mouvemens impetueux de la ferocité : tant les dangers qui menacent la Couronne sont affreux aux Tyrans , qui en se ventant d'être redoutez , sont d'ordinaire les plus susceptibles des atteintes de la crainte.

Enfin ce Princee faisant une effort pour chercher en son esprit les voies propres à retablir son autorité , n'en trouva point de meilleure , que celle de renvoyer promptement les Espagnols , & de retourner en son Palais , afin d'éprouver la douceur & l'équité , avant que de lever le bras de la justice. Il fit appeller au matin le General , & il luy communiqua les motifs de son chagrin , avec assez d'adresse. Il luy exposa l'insolence de la Noblesse , affectant néanmoins , de marquer qu'il ne la craignoit pas ; & qu'il se sentoit plus embarrassé du châtiment qu'il devoit imposer , qu'il n'aprehendoit les suites de leur revolte. Il ajouta , *Que ces troubles de son Etat , demandoient un prompt remede , & qu'il faloit absolument ôter toute sorte de pretexte aux seditieux , & les convaincre de leurs illusions , avant que de punir leurs crimes. Que tous les tumultes étoient fondez sur des apparences de raison ; & que dans les preventions d'un Peuple mutiné , la prudence conseilloit de s'introduire en cedant quelque chose , afin d'établir ensuite un empire plus absolu : Que les cris de ses Sujets étoient en quelque façon justifiés par leur objet ; puisqu'ils se reduisoient à demander la liberté de leur Prince , étant persuadés qu'il n'en jouissoit pas , & abusé seulement dans le choix des moïens qu'ils prenoient pour l'obtenir : Qu'on étoit en une situation où Cortez & ses troupes ne pouvoient plus se défendre de sortir de Mexique , sans retardement , afin qu'il pût reprendre toute son autorité , soumettre ses Sujets rebelles , & éteindre ce feu , en éloignant la matiere qui l'entretenoit.* Après quoy Moteczuma repetant au General le recit de ce qu'il avoit souffert pour ne pas manquer à la parole qu'il luy avoit donnée , toucha legèrement les sujets de chagrin qui le tourmentoient davantage. Cependant les instances qu'il luy fit d'obeïr sans replique furent si pressantes , que l'on découvroit clairement les influences de la crainte dans l'ardeur de ses prieres.

Cortez se trouvoit alors convaincu , que la retraite étoit